

La descente d'un chamane coréen

Alexandre Guillemoz

► **To cite this version:**

Alexandre Guillemoz. La descente d'un chamane coréen. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, EPHE, 1989, Tome XCVII, pp. 89-107. halshs-02548741

HAL Id: halshs-02548741

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02548741>

Submitted on 6 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Conférence de M. Alexandre Guillemoz

Alexandre Guillemoz

Citer ce document / Cite this document :

Guillemoz Alexandre. Conférence de M. Alexandre Guillemoz. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 97, 1988-1989. 1988. pp. 103-107;

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1988_num_101_97_14142

Fichier pdf généré le 18/05/2018

Conférence de M. Alexandre GUILLEMOZ

« La descente d'un chamane coréen »

Dans le but de comprendre pourquoi et comment un homme devient chamane (*paksu mudang*), notre attention s'est portée cette année sur un jeune *paksu* afin de saisir le processus de chamanisation et d'évaluer le rôle que tient la séance (*kut*) de descente dans la genèse d'une vocation. Ce *kut* de descente est, dans la conception courante des spécialistes, la séance chamanique au cours de laquelle « celui qui veut devenir chamane prie pour que les esprits descendent. » Les chamanes, eux, parlent habituellement de *kut* de descente. Mais qu'est-ce qui descend ? Les matériaux utilisés sont constitués par des observations et par des interviews recueillies, à Séoul et dans sa région, en août et en septembre 1986, auprès de M. Kim Sûngok (30 ans), par le conférencier. C'est la première fois, à notre connaissance, que des matériaux ont été recueillis avant un *kut* de descente.

La mère de M. Kim eut quatre enfants d'un homme âgé (M. An) qui mourut. Elle s'unit ensuite à M. Pak (mort en 1973) dont elle eut deux fils qu'elle éleva elle-même. M. Kim Sûngok (né en 1956), le cinquième de sa famille, porte, comme ses frères et soeurs, le nom de sa mère. Cette dernière fut chamane (*mudang*) pendant quelques années, puis elle arrêta de pratiquer pour céder aux demandes de ses enfants et devenir protestante. M. Kim termina le 1^{er} cycle d'études secondaires, puis il fut tourneur dans une entreprise pendant quinze ans. Il est marié, a un fils et est l'un des rares membres de sa famille à avoir réussi à former un couple stable. Il venait d'être promu dans son métier lorsqu'en 1985, il tomba malade. On diagnostiqua, finalement, une insuffisance rénale. On le soigna, puis on lui proposa une dialyse et une transplantation rénale. Deux semaines avant notre entretien, il fut hospitalisé pour la mise en place d'une sonde dans la veine gauche. On lui dit de revenir le lundi suivant (le 4 août) pour se faire dialyser deux fois par semaine. Dès son retour de l'hôpital, la

femme de son cousin au 4^e degré lui dit : « Puisque tu es devenu comme cela, essayons de faire un *kut*. » Il déclare qu'il avait lui aussi envie de faire un *kut* et qu'il est allé rencontrer une « nouvelle chamane » (âgée de 41 ans) qui dit, en le voyant, qu'un *paksu* était « descendu ». Elle ajouta qu'on lui avait dit, la veille, que son frère spirituel allait venir.

Après une année de souffrance et d'inefficacité des traitements hospitaliers, à la suite d'une opération chirurgicale angoissante et mal supportée parce qu'elle signifie la médicalisation de sa vie et se marque par la présence d'un élément étranger et bruyant (la sonde) dans son corps, M. Kim refuse la dialyse et, en pleine dérégulation, essaye de voir si le *kut* est efficace. Il consulte et on lui dit qu'il doit devenir *paksu*. Il ne s'attendait pas à ce que cette annonce lui soit faite. A son désir de faire un *kut*, pour essayer de se guérir, répond le désir de l'annonciatrice, de se trouver un frère spirituel.

La sœur spirituelle choisit le 1^{er} jour de la 7^e lune (6 août) pour faire le *kut*. Au cours de ce *kut* pour la maladie, M. Kim, danse, revêt différents habits d'esprits, prend les sonnailles, l'éventail et prononce des paroles. Il se conduit comme un chamane. Sa mère agit de la même manière et jette violemment sur son fils les habits offerts aux ancêtres, lui signifiant par-là qu'il devrait prendre en charge ces derniers. Cinq jours après, M. Kim reconnaît une amélioration de sa santé. Il ne vomit plus quand il mange un peu salé, ses maux de tête ont disparu, les angoisses, qui lui serraient la poitrine, se sont apaisées. Le lendemain du *kut*, comme sur un écran de télévision, quatre personnes lui sont apparues. Il se rappelle que la quatrième, aux cheveux noirs et au visage blanc, lui souhaita la bienvenue. Sa sœur spirituelle déclara que c'était Grand-mère Taesin [patronne des devins et des chamanes] et qu'à l'avenir, il servirait les esprits.

Il s'est donc produit, depuis l'annonce de sa vocation de *paksu* et le *kut* pour la maladie, une restructuration de la vie de M. Kim. Il évoque les causes de la descente. Il associe son retour au temple protestant à l'origine de sa maladie : « Après mon mariage, je suis retourné une fois au temple protestant et le lendemain, j'ai commencé à avoir mal. » Il crut qu'il manquait de foi et se mit à aller à la prière de l'aube, mais après, il avait mal à la tête. L'aggravation de sa situation le pousse à essayer de faire un *kut*. Cette cause occasionnelle cache d'autres causes attribuées aux ascendants. A son père d'abord : « Que je ne sois pas venu à l'enterrement de mon père a été une frustration (*han*) pour lui et il a fait comme cela. » [Il accompagne ses paroles d'un geste montrant que son père lui serre le bras à l'endroit où est implantée de la sonde]. A

sa mère ensuite : « Ma mère, a réprimé [la descente] parce que ses enfants s'y sont opposés. Si ma mère avait continué, je ne serais pas devenu comme ça. » Et, finalement, aux ancêtres : « Comme rien ne marchait dans la famille, ma mère est allée consulter. On lui a dit que c'était à " cause d'ancêtre(s) " et que dans la famille des Pak, il y avait des maisons où l'on faisait ça. » M. Kim avoue qu'il ne sait rien, qu'il doit faire le *kut* de descente et que, quand la porte de la parole se brisera, il servira tous les esprits, il saura quelque chose. On lui prédit qu'il recevrait des clients après le *kut* de descente.

La sincérité et l'ignorance de M. Kim nous sont très précieuses parce qu'elles permettent de saisir les différentes étapes par lesquelles passe un nouveau chamane, comme lors d'une étude expérimentale. Nous le voyons élaborer sa propre histoire à partir des paroles de son entourage. Mais nous sommes amenés à nous poser quelques questions. Pourquoi, malgré la sincérité de ses efforts, M. Kim a-t-il été incapable de résoudre ses problèmes dans le cadre de l'église protestante ? Qu'est-ce qui le pousse donc à attribuer à un père, qui l'a abandonné, l'une des causes de son malheur ? Comment attribuer à un lignage, auquel il n'appartient pas (celui des Pak), l'origine de ses malheurs ? M. Kim est un individu, libre de père, libre de lignage qui a réussi, comparativement à ses frères et sœurs, sa vie et qui, parce qu'il tombe malade, est amené à se sentir coupable envers un père, dont il ne portera jamais le nom, et est poussé à reconnaître le poids d'un lignage, qui ne le reconnaîtra jamais. Ne découvrons-nous pas là, le centre de ce qu'on pourrait appeler l'identité coréenne qui veut, au-delà de toutes les religions, qu'un individu existe d'abord par l'appartenance à un lignage patrilinéaire ? La maladie n'a-t-elle pas été, finalement, l'occasion de dévoiler chez un individu les manquements à ces " devoirs " que tout Coréen doit à ses parents (porter le deuil, respecter ses ancêtres) ? L'amélioration et la persistance des symptômes de la maladie après le *kut* n'a-t-elle pas un double avantage : d'une part, montrer que les causes ont été bien cernées et, d'autre part, donner la preuve que le malade appartient bien au lignage de son père ? L'inscription dans le corps du malade ne serait-elle pas une preuve tout aussi valable que l'inscription dans les registres des lignages, source de l'Etat civil coréen ?

Le *kut* de descente eut lieu au Temple des Maîtres nationaux le 9 de la 7^e lune (14 août) avec la participation de quatre chamanes, d'un musicien et de huit femmes parentes ou alliées de M. Kim. On se bornera ici à résumer les moments les plus significatifs de cette séance qui dura toute une journée. Après les rites de purification, on

invite M. Kim à danser. Ch'ilkkongju, un *paksu* confirmé d'une soixantaine d'années, lui sert de guide et d'interlocuteur. Il invite, poliment, M. Kim à parler. On pourrait penser que Ch'ilkkongju s'adresse à l'esprit qu'est censé incarner M. Kim. Il n'en est rien. Il s'adresse en fait au chamane qui est en train de naître en M. Kim et lui suggère les noms d'esprits qui pourraient se manifester. Comme M. Kim avoue que personne ne parle, on lui conseille de danser et de toucher l'un des sept bols recouverts de papier qui en dissimule le contenu. M. Kim touche du doigt un premier bol qui contient des grains de riz non cuit, un deuxième bol : des grains de millet et un troisième bol : des haricots blancs. On dit : « Les haricots signifient qu'il dénouera grandement. » Après le *kut*, Ch'ilkkongju explique qu'on met dans les bols : du riz non cuit, du millet, des haricots blancs, des haricots rouges, de l'eau, de la paille, des cendres. Si l'eau ou le riz est dévoilé, le nouveau chamane dénouera purement. Si ce sont les haricots blancs, il dénouera grandement. Si c'est le millet, il y aura beaucoup de petits travaux, peu de grands travaux (*kut*). Si ce sont les cendres ou la paille, il tardera à dénouer. Les significations attribuées par Ch'ilkkongju et par d'autres chamanes au contenu des bols montrent que les réponses possibles sont toutes des réponses positives. Pris dans la dynamique du *kut* de descente, le postulant ne peut que devenir chamane ; son degré d'excellence peut-être faible ou grand selon les bols choisis, il n'a pas d'autre issue.

M. Kim se remet à danser. Ch'ilkkongju lui demande poliment qui est venu et M. Kim lui parle de la venue successive de cinq esprits. Pendant la pause, M. Kim explique : « Ce n'est pas moi qui ai parlé, mais la pensée est venue. Des paroles sortent, [indiquant l'esprit] qui est venu. Parce que je danse, [des paroles] viennent dans ma tête, alors que je suis un homme qui ne sait rien. » C'est par le corps dansant du chamane que tout se passe. Le postulant est devenu un corps vide. Ce n'est plus sa raison ordinaire qui le dirige, le corps est ouvert à d'autres pensées, à d'autres paroles. Tout se passe comme si les esprits avaient attendu pour se manifester que le postulant ait prouvé ses capacités de divination en choisissant des bols. Ch'ilkkongju demande à M. Kim de dire des oracles (*kongsu*), de dire que dans cette famille, ça va bien ou ça ne va pas. M. Kim danse de nouveau et délivre des oracles à tous ceux qui sont présents.

Avant et pendant le *kut* de descente, les termes décrivant le mode de relation avec les esprits ont été : « entrer » (*tûrô osida*) employé une fois par M. Kim et « venir » (*osida*) employé six fois par Ch'ilkkongju, une fois par le musicien et une fois par

M. Kim. « Entrer », « venir » décrivant une dimension horizontale des relations entre les esprits et les hommes, qu'est-ce qui descend ? En dehors de l'expression « *kut* de descente », l'idée de la descente a été employée trois fois dans l'expression « un *paksu* est descendu », par M. Kim rapportant les paroles de sa soeur spirituelle, par Ch'ilkkongju et par Yi Myôngok qui sont tous deux des chamanes accomplis. D'après les documents recueillis, il faut donc constater que les esprits se déplacent horizontalement, que le *kut* de descente se caractérise par la descente d'un *paksu*, c'est-à-dire de la capacité d'être chamane. La conception habituelle, qui voudrait que les esprits descendent, ne correspond donc pas à ces données. Ces éléments concordent avec ceux recueillis chez la *mansin* Hong Insun, dont nous avons étudié la biographie l'an dernier. Il nous reste cependant à élargir cette enquête qui vise à décrire le mode de relation entre les esprits et les hommes en nous basant sur les expressions employées par les chamanes eux-mêmes. Le *kut* de descente est une séance d'initiation au sens où le postulant montre sa capacité de divination et d'élocution devant ses pairs et se constitue le noyau de sa future clientèle.

PUBLICATIONS

« Korean Studies in Western Europe and the Institutions Involved, 1976-1988 », *Korea Journal*, vol. 29, n°2, February 1989, p. 15-36.

Elèves, étudiants et auditeurs assidus : Jeongdok BYEON, Mijo JEONG, Jinok KIM, Hyunja KIM, Sounghee KIM, Sungmi KIM, Heran LEE, Kyunhee YANG.